

Despina Chatzivassiliou-Tsovilis (DCT), nouvelle Secrétaire Générale de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe

Par Tassoula Eptakili, publié le 14 février 2021 dans *I Kathimerini (Η Καθημερινή)*

« **La politique est encore dominée par les hommes** ». Le stéréotype selon lequel les femmes sont aptes à s'occuper des affaires culturelles, mais sont incompétentes à gérer des dossiers plus « lourds » perdure.

Le 1^{er} mars débute son mandat de Secrétaire Générale de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, organisation fondée en 1949 dans le but de défendre les droits de l'Homme, la démocratie et l'état de droit dans la vieille Europe. Elle est la première femme à occuper ce poste en 72 ans d'histoire de cette institution, après avoir été élue en effet avec 240 voix contre à peine 60 pour son concurrent, le Polonais Wojciech Sawicki, l'actuel Secrétaire Général.



Despina Chatzivassiliou-Tsovilis devant l'hémicycle du Conseil de l'Europe à Strasbourg (2020)

À quoi attribuer cet écart impressionnant ?

« D'une part au fait que M. Sawicki, après dix années consécutives au poste de Secrétaire Général, ait brigué un troisième mandat. Bien que le règlement le permette, cela a peut-être gêné les parlementaires » affirme DCT. « D'autre part, il y avait un désir de changement, mais qui ne constitue pas pour autant une prise de risque. Personnellement, je n'ai pas surgi de nulle part, je connais des centaines de parlementaires de tous les États membres avec lesquels je travaille étroitement depuis vingt-et-une longue année. J'ai aussi passé six ans au Comité des Ministres, l'autre organe du Conseil de l'Europe, après avoir commencé ma carrière à la Commission Européenne des Droits de l'Homme. J'ai une bonne connaissance non seulement de l'Organisation, mais aussi de son règlement complexe. En plus de tout cela, on a probablement vu en moi l'espoir d'un changement pour le mieux. »

De fait, vous vous êtes présentée à l'élection contre votre supérieur, n'est-ce-pas ?

« Exactement. Et en plus, sans être la deuxième dans la hiérarchie. Cela n'était encore jamais arrivé. C'était une aventure très risquée. Je suis heureuse d'avoir été largement soutenue par tous les groupes politiques, même par des Membres qui ne sont pas réputés pour leurs sentiments et leurs convictions féministes. Je dois en tout cas dédier cette victoire à une « poignée » de femmes, en premier lieu l'ex-présidente suisse de l'Assemblée parlementaire, Liliane Maury-Pasquier. C'est elle et quelques autres députées parmi les socialistes, les chrétiens-démocrates, les libéraux, les conservateurs et la Gauche unitaire d'Angleterre, de France, d'Italie, des Pays-Bas, de Norvège, du Luxembourg et d'Islande qui m'ont encouragée à poser ma candidature et m'ont fermement soutenue dès la première minute. C'est pourquoi je les appelle mes « marraines ». Le soutien psychologique de ces femmes a été essentiel et précieux, à l'instar de la mobilisation de la délégation grecque à l'Assemblée parlementaire, tous partis confondus, sous la présidence de Dora Bakoyanni. C'est également le cas du soutien du ministre délégué aux Affaires européennes, Miltiade Varvitsiotis, par ailleurs ancien membre de l'Assemblée parlementaire. »

Qu'est-ce qui vous a donné la force d'oser ?

« Déjà ma propre confiance en moi. J'ai senti que je possédais les outils nécessaires. Après avoir soutenu ma thèse de doctorat sur la Convention européenne des droits de l'Homme à l'Université européenne de Florence, j'ai commencé à travailler au Conseil de l'Europe en 1993, lorsqu'il s'ouvrait aux pays d'Europe centrale et orientale, à un moment unique qui a conduit à la création de « notre maison commune européenne », pour reprendre les termes de Mikhaïl Gorbatchev. L'expérience que j'ai depuis acquise en participant aux mécanismes d'intégration et de suivi (*monitoring*) des nouveaux États membres a renforcé le socle juridique et politique nécessaire pour occuper un tel poste. Ensuite, les relations interpersonnelles sont très importantes.

Depuis toutes ces années que je travaille ici, j'ai tissé des liens solides de collaboration et d'estime réciproque avec tous les cadres de l'Organisation. J'avais la certitude qu'ils m'aideraient à faire ce « saut ». Et puis, naturellement, ma famille a été le facteur déterminant : mon mari, Spyros Tsovilis, qui m'a dit avec insistance que c'était le moment de le faire, et mes enfants Ilia et Charles qui étaient d'accord. J'ai pris ainsi cette décision en sachant ce qu'impliquerait une telle responsabilité : cinq années avec une énorme charge de travail, sans week-ends ni

vacances, le téléphone portable continuellement à la main. Bien sûr, à ce moment, la pandémie n'avait pas encore éclaté et je ne pouvais pas prévoir combien serait difficile une campagne électorale dans ces conditions sans précédent. »

Pourquoi est-ce encore un événement qu'une femme endosse un poste de responsabilité ?

« Parce que le terrain de la politique est encore dominé par les hommes. À l'Assemblée parlementaire, nous les femmes ne représentons même pas 40 % des membres, nous ne sommes que 37%. C'est aussi valable pour le Secrétariat de l'Assemblée. Certains stéréotypes s'avèrent encore très résistants, comme celui qui veut que les femmes soient aptes à s'occuper des affaires culturelles ou de la Justice, mais incompetentes à gérer des dossiers plus « lourds » comme ceux de la Commission des questions politiques et de la démocratie, Commission que j'ai été aussi la première femme à diriger à partir de 2010.

Dans le cadre de ma campagne électorale, j'ai rencontré toutes les représentations parlementaires des 47 États membres, ainsi que les groupes politiques. Lors d'une de ces rencontres, on m'a demandé ce que je pourrais répondre à tous ceux qui croient que mon concurrent est un homme solide qui saura mieux faire face aux grands défis qu'affronte le Conseil de l'Europe, comme les relations tendues entre la Russie et l'Ukraine. Je leur ai dit : *Il est regrettable qu'existe encore l'idée qu'une femme menue comme moi puisse avoir moins de force et être moins capable qu'un homme grand et de 65 ans.* J'ai eu le courage de dire ce que je pensais. »

Le virus ne connaît pas de frontières

« Après les conflits armés entre la Russie et la Géorgie (2008) et la Russie et l'Ukraine (2014), l'Europe demeure divisée, mais le plus grand défi est pour nous de continuer à discuter tous ensemble. Justement, en ce qui concerne la pandémie, rappelons-nous que le virus ne connaît pas de frontières. Cela doit aussi être valable pour les vaccins. L'APCE a demandé que le vaccin soit considéré comme « un bien commun mondial » et qu'il soit équitablement distribué entre tous les États membres. Il est nécessaire d'aider aussi les pays qui disposent de moins de moyens, à mettre en œuvre leurs programmes de vaccination ».

L'accident qui a marqué pour toujours la vie de sa famille

Elle est née à Athènes, a grandi à Pefki [quartier situé au nord-est d'Athènes], mais déclare être une « vraie fille d'Asie Mineure », puisque ses quatre grands-parents étaient originaires de Sinope. Son père était fabricant de textile et sa mère, comptable, a arrêté de travailler lorsqu'elle s'est mariée : « Elle m'a toujours conseillé de ne pas faire la même erreur », dit DCT. « Mais mon père aussi voulait que je sois active et indépendante. C'est lui qui m'a poussée à quitter la Grèce : *Ton avenir est à l'étranger*, me disait-il ».

En effet, après des études de troisième cycle en Italie, la juriste grecque s'est retrouvée à Strasbourg. Elle y a rencontré le franco-grec Spyros Tsovilis, ils se sont mariés et ont eu deux enfants. Cependant en 2007, leur vie allait changer pour toujours : « Mon mari et mon fils ont perdu une jambe dans un accident de voiture en Belgique, alors qu'ils étaient piétons, sous les yeux de notre fille de 8 ans, Iliia, et de moi-même. Odysséas (Charles) n'avait pas encore cinq ans. Cette épreuve ne m'a pas endurcie au mauvais sens du terme, mais m'a rendue forte. Rien ne me paraît impossible désormais. Après le choc initial, j'ai pensé que peut-être quelque chose de bon pourrait en sortir. Si nous n'avions pas vécu une telle tragédie, mon fils aurait peut-être été un enfant gâté et non ce qu'il est aujourd'hui, un jeune homme solide et capable, qui veut être utile à la société.

Par ailleurs, cela a renforcé ma confiance dans le droit et dans la nécessité que justice soit rendue. L'affaire de l'accident est arrivée en Cour d'appel pour mon mari. Pour mon fils, le procès n'a même pas encore commencé ! Nous en ressentons de l'amertume », avoue DCT.

« Dès ma jeunesse, de par mon métier, j'ai défendu les droits de l'Homme sans avoir moi-même éprouvé l'injustice dans ma chair. L'accident m'a mise en position de victime et m'a motivée pour me battre encore plus pour que la justice soit rendue. Cela m'a aussi fait prendre conscience que le Conseil de l'Europe (où mon mari travaillait aussi avant l'accident) n'était pas simplement mon environnement professionnel. Tout le monde, du Secrétaire Général de l'époque jusqu'aux huissiers, a été à mes côtés. Cela a aussi compté dans ma décision de briguer le poste de Secrétaire Générale. L'Organisation ne m'a pas seulement offert des occasions et des satisfactions dans mon développement professionnel, elle est ma deuxième famille. Je me sens tenue de mettre toute mon âme à la servir ».

« **Despina Chatzivassiliou-Tsovilis**, nouvelle Secrétaire Générale de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe »

Par Tassoula Eptakili, publié le 14 février 2021 dans *I Kathimerini (Η Καθημερινή)*